

Music

Je me réveille difficilement vers midi, encore entouré du bruit de nos instruments. Toute la nuit, j'ai entendu un rythme au même tempo que l'eau qui cogne contre les canalisations, tout près de mon lit. En me levant, je percevais encore le vrombissement de la basse.

De la musique douce sort lentement des enceintes. Dehors, la neige continue à tomber, le vent agite les arbres. Le thé infuse goutte à goutte, des bruits de pas dans le couloir. Toute cette harmonie m'apaise étrangement.

S. doit passer me prendre. Je suis déjà debout au moment où le soleil se lève et puis nous partons tous les deux pour aller acheter de la coke à un mec carrément louche, qui nous a demandé de passer chez lui vers sept heures, pour ne pas que ces gosses soient réveillés au moment où on arrive. D'ailleurs, il est hyper speed et il n'arrête pas de dire qu'on peut lui faire confiance et que sa dope est vraiment bonne. Pendant que S. prend sa dose, je regarde les yeux dans le vague le petit salon minable, je suis crevé et mon corps me semble très lourd, je n'écoute pas les conneries du mec qui est pourtant en train de me parler avec un sourire bizarre. Il est dix heures quand je rentre chez moi et la neige qui est tombée cette nuit commence à fondre lentement. Je retourne au pieu. Quand je me réveille à nouveau, je vais barboter dans mon bain et je mets la tête sous l'eau, ce qui fait que j'entends tous les bruits des apparts qui entourent le mien, le son de la télé, le gros beat d'une chanson techno à la mode, des gamins qui pleurent, des cris, des grincements un peu partout. Quand je refais surface, c'est pour entendre les coups de boutoir du piano de *My favorite things* sur un live de Coltrane.

K&D Sessions, une drum&bass jouée doucement sur fond d'horizon. Je viens de me relever d'un trip qui a duré plusieurs heures. Je m'approche en tremblant un peu jusqu'à la fenêtre. Le son de la basse, les voix glissent sur mon corps comme une multitude de caresses. La batterie m'enserme dans une étreinte un peu douloureuse. Je ne sens pas le sol sous mes pieds, mais je sens le temps battre son rythme à mes tempes.

J. et moi bossons sur un sample d'une ligne de contrebasse de Jimmy Garrison. Le jeu des notes roule sur nous, accentué par le frottement des doigts sur les cordes. Je me laisse aller un instant, en fermant les yeux. J'ai l'impression d'être porté par une vague qui monte et qui descend.

Le corps de G. repose contre le mien. La journée s'écoule sans rythme propre, entrecoupée de chutes dans un sommeil un peu agité. Nous essayons de faire l'amour sans vraiment y arriver. Je préfère simplement sentir son corps toucher le mien, mes sensations amplifiées par les effets de la drogue. Une musique joue un air un peu triste dans ma tête.

Le téléphone sonne, d'abord dans mon rêve avant de me réveiller et je me lève pour entendre H. m'annoncer que J. et lui ont réussi à décourager ce groupe, Sliver ou je sais plus quoi, de jouer au Terminal et que finalement, c'est nous qui jouons à leur place demain soir.

Je pars retrouver une fille qui doit m'aider à trouver M., qui a gardé les clefs du local parce que S. était tellement cassé qu'il arrivait même plus à garder les clefs dans sa main hier soir. Quand M. arrive il est super fier de ses lentilles blanc sur blanc qui lui font une tête de macchabée. Il nous explique qu'il hésitait avec les fameuses lentilles œil de chat, mais qu'il les a pas prise parce que son boyfriend lui a dit que ça lui donnait un air viril et que c'était pas vraiment ce qu'il souhaitait.

Finalement on arrive tous à se retrouver et au moment de jouer on est tous complètement morts, R. notre dealer favori passe nous voir. Juste après qu'il soit reparti, les premières notes de guitare s'échappent et le son commence à monter progressivement, puis envahit toute la pièce.

Je pars de chez moi sur les nappes de claviers du dernier Labradford, je plonge dans le froid mordant pour rejoindre S., avec qui je dois installer le matos pour ce soir. On en profite pour bosser un remix de Depeche Mode et je commence à triturer l'ampli pour obtenir un son de basse avec les graves tellement accentués qu'il fait vibrer les vitres en phase avec le rythme un peu hip-hop de S..

Un peu après qu'on ait fini de tout installer, les autres arrivent et on répète une dernière fois. Comme d'habitude lorsqu'on est tous ensemble, il se passe quelque chose qui est même au-dessus de tout ce qui existe dans les drogues ; pendant ce moment là, on est plus vraiment dans le flot du temps et on est pas non plus vraiment à l'endroit où on est.

Au moment de commencer le concert, la sono tombe en panne et comme on ne joue qu'en deuxième, on part avec H. pour aller acheter un fusible après avoir repris quelques pilules et je suis déjà tellement speed qu'on monte dans ma voiture sans que je prenne mes papiers et rien du tout en fait. C'est d'ailleurs vraiment une connerie, parce qu'en arrivant sur le parking du magasin, je rentre dans une autre bagnole et le mec sort complètement furieux et il commence à gueuler et encore plus quand il voit que j'ai pas mes papiers. A cause de tout ce que j'ai déjà pris, pendant que H. est parti acheter le fusible, je tombe aux pieds du mec en sanglotant et lui continue à gueuler et à me menacer avec son portable, en me disant qu'il va appeler les flics. Je me retrouve assis sur le parking à grelotter, pendant qu'une petite pluie fine tombe sous les lumières des lampadaires...

Au moment où on retourne dans la salle, le premier groupe vient de finir de jouer et comme je viens de prendre ma première dose de la journée, j'ai un putain de moral et je me sens vraiment en forme. Comme je joue la batterie sur le premier morceau, je m'installe avec une bière et je commence à régler les cymbales. Je regarde les autres devant moi dans les lumières des lampes de chevet que nous venons d'installer. J'entends les bruits du public vaguement déformés et puis le sample monte d'un seul coup et mes bras commencent à bouger au rythme de mon corps et de la musique.

Je suis assis derrière ma fenêtre, et je sens ma cigarette se consumer lentement. Les arpèges de la guitare de Luna résonnent contre mes murs blancs. Je regarde la photo qui est accrochée en face de moi. Je l'ai reçue il y a une semaine et je commence seulement à la découvrir, à l'intégrer à la pièce. Une fille qui marche entourée de soleil. De profil, elle tourne la tête vers l'objectif. Ses cheveux noirs et courts s'enroulent en boucles. Ses sourcils se déroulent comme deux lacets. Elle me sourit...

Ce soir on joue dans un café du centre ville. J'arrête pas de penser à B.. Tout le temps. Je frissonne de désir pour cette fille, je sais qu'elle vient tout à l'heure et déjà je ne pense plus qu'à ce que je vais dire. Les autres disent que le concert s'est pas trop mal passé, mais moi, je suis frustré par le son à cause d'un retour mal réglé. Je regarde le groupe d'après installer un grand drap qui sert d'écran, en attendant que le serveur veuille bien me filer des bières gratos et ce connard en profite pour me dire qu'il trouve que notre musique est pourrie et qu'il voit vraiment pas pourquoi il me donne ces bières. Je plane complètement quand je croise D. qui est venu spécialement pour nous voir jouer, alors que je l'avais pas vu depuis super longtemps. Finalement, il doit être assez tard quand je monte à l'étage pour voir B. et sa bande se préparer à partir. Je les salue d'un signe de tête et B. s'approche de moi après quelques instants et me dit qu'elle est désolée, qu'elle est arrivé trop tard pour notre concert, pendant qu'elle parle je regarde son sourire flotter sur ses lèvres et vraiment je sens que je dois avoir cette fille. Tous les autres nous regardent alors qu'elle soulève mon menton pour embrasser très légèrement mes lèvres, avant de me dire au revoir.

Je m'assois au volant. La voiture n'est pas toute jeune, l'autoradio non plus. Je pars pour V. rejoindre T. qui fait ses études là bas.

Il y a tout un tas de cassettes posées sur le siège à côté de moi. En ce moment de la musique américaine. A vrai dire, je ne comprends pas très bien l'anglais ce qui fait je ne retiens que quelques petits bouts de phrases autour desquelles je déroule des suites d'histoires sans rapport avec celles qui sont chantées. Je fais ça depuis longtemps. « *She said the stars are so high tonight* », « *I was on her*

body, he was on her mind », « *She stole a glance and stole a sigh, her eyes pressed up against my eyes* ». Je roule des petites cigarettes d'herbe pure et mon esprit vagabonde sur ces histoires qui m'emportent. La voiture est vieille, mais elle roule suffisamment vite pour faire avancer le paysage à la bonne vitesse.

C'est l'été. Les chansons du dernier Manu Chao me donnent envie de fumer et d'apprendre l'espagnol. Juste en bas de chez moi, dans une petite voiture verte, quatre filles en débardeur apprennent à conduire entourées d'éclats de rire et de cris.

Je regarde J. du coin de l'œil, nous sommes sur scène et une énergie incroyable tourne autour de nous. Regroupés en cercle dans le rayon de lumière comme pour un affrontement électrique, nous sentons physiquement la présence du public, tendu vers nous. Le son des guitares est profond et saturé, les notes de basse rebondissent sur la grosse caisse et le violoncelle plane au dessus de tout. Des frissons sur la peau, de l'électricité pure quand les larsens se déchaînent et le son qui gonfle encore et encore comme une bulle.

je sens les gouttes de sueur sur mon front

le monde se rétracte à une vitesse folle

plus rien d'autre

je suis ailleurs

je suis là, infiniment là

Des sons aériens soutiennent les notes d'une harpe synthétique et forment une sorte d'équilibre pratiquement irréel. *Be late* Tarwater. Un piano désaccordé arrive, chamboule la construction en château de cartes, le morceau vole en éclat. Je me repasse les images de ces derniers mois. S. et H. ont quitté la ville - étude, travail -. Maintenant je bosse et les jours de mes semaines se télescopent, la lassitude et la fatigue me travaillent au corps et me plongent dans un semi coma. Des souvenirs

« *Now I'm looking for
The dum dum boys
Where are you now
When I need your noise
Now I'm looking for
The dum dum boys
The walls close in and
I need some noise* » Iggy Pop, 1977

« *You know her life was saved by rock'n roll* » Lou Reed, 1970